

des choses, une seconde lui suffit pour exécuter le projet qu'il avait tout aussitôt conçu.

Ramper jusqu'au Kentukien avec la silencieuse souplesse d'un serpent, s'élancer sur lui et le terrasser avec un élan et une vigueur de panthère, enfin, le bâillonner avec une dextérité digne d'un ancien familier de l'inquisition, fut pour le batteur d'estrade une seule et même action, tant il mit une incroyable rapidité dans l'accomplissement de ses divers mouvements.

Le Kentukien, solidement attaché par le milieu du corps à l'un des piquets qui soutenaient la tente, n'avait pas encore repris l'usage de ses sens, que déjà Joaquin Dick se trouvait en présence de sa fille bien-aimée, Antonia.

L'infortunée jeune femme, toujours assise à la même place où M. de Hallay l'avait laissée, pleurait silencieusement, lorsque le batteur d'estrade se présenta subitement devant elle ainsi qu'une fantastique apparition. Un geste impérieux et empreint d'une solennelle impétuosité, s'il est permis de parler ainsi, qu'il lui adressa, arrêta un cri de surprise et d'effroi qui déjà entr'ouvrait ses lèvres.

Incapable de prononcer une parole, tant son émotion était vive, Joaquin contemplait la jeune femme dans une muette extase. Ce qu'il y avait de tendresse, d'adoration, de joie et de douceur dans le regard du mari de Carmen, c'est ce que nulle plume ne saurait décrire.

L'affreuse et critique position d'Antonia, l'effroi qu'elle montrait à sa vue, l'heure de la séparation qui allait sonner, il n'y réfléchissait pas : son bonheur présent était si grand, si intense, si au-dessus des sensations humaines, qu'il absorbait toutes ses facultés.

Ce fut la voix d'Antonia qui le rappela au sentiment de la réalité.

— Vous ici, Joaquin, dit-elle ; ah ! votre présence doit être l'annonce, pour moi, d'un nouveau malheur !... Voyons, parlez !... Pourquoi rester ainsi tremblant et interdit devant votre victime ?... Vous n'avez rien à craindre de ma faiblesse !... Que venez-vous m'apprendre ? La mort de Luis ?... parlez donc... parlez...

Joaquin voulut obéir, mais le coup inattendu qu'il recevait était au-dessus de ses forces et de son courage : sa voix se fondit en un sanglot étouffé, et deux grosses larmes amères et brûlantes glissèrent lentement le long de ses joues.

Le spectacle de cette douleur poignante et résignée laissa Antonia insensible.

— Cessez ces hypocrites démonstrations, Joaquin, dit elle avec une impatience et une dureté qu'elle n'avait jamais montrée de sa vie et qui étaient si opposées à son caractère. A quoi voulez-vous en venir ? A me tromper encore ? Après ce qui s'est passé, cela ne serait plus possible.

— Je t'ai trompée, moi, Antonia ?

La jeune femme ne le laissa pas poursuivre.

— Señor Joaquín, dit-elle en l'interrompant avec une extrême vivacité, la familiarité dont vous usiez envers moi jadis me serait à présent pénible, insupportable !... La ranchera Antonia aimait le batteur d'estrade Joaquin Dick comme s'il eût été son père ; mais la comtesse d'Ambron méprise le bandit et l'aventurier qui n'a pas reculé devant un crime pour la ravir à son mari.

Cette fois, l'excès de la douleur rendit à Joaquin son énergie.

— Antonia, s'écria-t-il en joignant ses mains par un geste de navrant désespoir, devant Dieu qui m'entend, au nom de la sainte femme que j'ai seule aimée sur la terre, et qui maintenant me sourit du haut du ciel, au nom de la tendresse sans bornes que je te porte, je te jure que tes accusations, que je ne puis comprendre, sont, quelles qu'elles soient, dénuées de toute justice, de toute raison ! — Je te jure, Antonia, sur ma part de vie éternelle, que jamais, entends-tu ? jamais... jamais je n'ai eu une mauvaise intention... je n'ai nourri un mauvais dessein à ton égard... Je te jure, enfin, qu'aujourd'hui je remercie Dieu à genoux, avec des larmes de joie, le front courbé jusque dans la poussière, s'il m'était permis de verser tout le sang de mes veines pour assurer ton bonheur ! Oh ! c'est mal... Antonia... de briser ainsi un cœur qui t'est si dévoué... Mais, non... mon reproche est injuste... Ce cœur ne t'appartient-il pas ?... Foule-le aux pieds... enfant... Fais-toi un jeu de mes souffrances... je ne me plaindrai pas... Tout ce que tu fais, Antonia, est bien fait !... Je ne te demande qu'une chose : d'avoir confiance en moi... et de ne pas te priver par un cruel et dangereux caprice du plus dévoué de tes défenseurs.

Joaquin Dick avait prononcé ces phrases brèves et hachées avec un tel sentiment, un tel feu, une telle onction passionnée, si l'on peut s'exprimer de la sorte, que la jeune femme, quoiqu'il ne se fût justifié à ses yeux par aucun fait précis, sentit, malgré elle, ses préventions fléchir.

Ce fut donc, à son insu, d'une voix beaucoup moins agressive, qu'elle lui répondit :

— Señor Joaquín, avant d'exiger de vous des explications sur le passé, il est une question que j'ai à vous adresser : Dois-je compter sur votre franchise ?

— Parle, parle, Antonia.

— Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu mon mari... Monsieur d'Ambron ?...

— J'étais avec lui, il y a à peine quelques heures...

— Ah !

La jeune femme, après cette exclamation, dont l'intraduisible éloquence valait toute une éloquente prière de remerciements et de grâces, avait porté instinctivement sa main sur sa poitrine ; les battements de son cœur l'étouffaient.

— Et, reprit-elle après une courte indécision, Luis souffre-t-il encore de ses blessures... Est-il en danger ?...

— Il souffre encore, Antonia, mais ses souffrances viennent plutôt de l'état de son âme, que de celui de son corps !... Quant au danger, il a complètement disparu. Du reste, la présence de M. d'Ambron à une telle distance du rancho de la Ventana, doit vous rassurer. Un mourant n'aurait jamais été capable, malgré toute l'énergie morale possible, d'accomplir à cheval un tel trajet.

— M. d'Ambron savait-il que vous deviez me voir aujourd'hui ?

— Certes !

— Pourquoi n'est-il pas venu lui-même ?

— Parce que je l'en ai empêché, Antonia.

Ah ! ne vous courroucez pas contre moi ! Laissez partir votre Luis bien-aimé, c'eût été l'envoyer à la mort.

— Mais vous, Señor, vous courez donc à présent un danger ? N'êtes-vous pas l'ami, le confident, l'associé de M. de Hallay ? Comment concilier votre double liaison avec mon mari et mon bourreau ?

— Moi, l'ami de M. de Hallay. Antonia ! Oh ! ce soupçon exprimé par vous manquait à mon humiliation, à ma torture...

— Joaquín, j'ai tort de vous écouter... Il est certain que vous me tendez un nouveau piège !... Oui... car en prétendant que M. d'Ambron vous a envoyé vers moi... vous mentez...

— Je mens ?...

— Oui, vous mentez, reprit la jeune femme avec force, et ce qui me prouve votre fausseté,

c'est que M. d'Ambron, quand nous causions lui et moi de vous, au rancho de la Ventana, me répétait sans cesse qu'il me verrait avec peine vous conserver mon amitié...

Joaquin Dick courba la tête ; puis, après un pénible silence :

— M. le comte d'Ambron est le cœur le plus noble, l'esprit le plus élevé que j'aie rencontré jusqu'à ce jour, répondit-il, d'un ton de conviction profonde et de sincère sympathie ; le conseil qu'il vous donnait, Antonia, était juste et sensé. Seulement, ne vous étonnez pas qu'il ait accepté, aux jours du danger, le dévouement de celui dont il avait refusé l'amitié dans les temps ordinaires, car ce danger s'adressait à vous, Antonia, et votre Luis vous aime plus que tout !... plus même que l'honneur !

Au respect presque enthousiaste avec lequel Joaquin Dick avait fait cette réponse, Antonia avait rougi de joie et d'orgueil ; puis, sans se rendre compte de l'impulsion intime et secrète qui la poussait, elle s'était avancée d'un pas vers lui.

TROP TARD.

Le changement en sa faveur que sa réponse avait opéré dans l'esprit de sa fille n'avait pas échappé à Joaquin Dick ; mais craignant de lui rendre tous ses soupçons s'il poursuivait trop vivement ce premier avantage, il attendit en silence qu'Antonia reprit d'elle-même la parole ; cela ne tarda pas.

— Joaquín, dit elle, je ne vous cacherai pas que l'horreur, motivée par vos actions, que me cause votre présence, est combattue en moi et, malgré moi, par le souvenir du passé. Je ne puis oublier entièrement l'amitié que, pendant si long-temps, j'ai éprouvée pour vous, et que vous, qui vous vantiez de détester tout le monde, vous sembliez aussi ressentir pour moi. Quelque méfiante que m'ait rendue le malheur, j'ai cru reconnaître tout à l'heure, dans votre voix, un accent de sincérité, lorsque vous avez parlé de cette sainte femme, la seule, avez-vous dit, que vous ayez jamais aimée sur la terre. Eh bien ! Joaquín, jurez-moi, sur la mémoire de cette femme qui fut si noble et qui posséda toute votre affection, que vous allez répondre la vérité entière aux questions et aux éclaircissements que je vais vous adresser et vous demander.

Le batteur d'estrade leva la main et d'une voix dont l'émotion avait une gravité sentie et solennelle :

— Je le jure, Antonia ! dit-il.

La jeune femme se recueillit un instant ; puis, après une courte hésitation :

— Est-il vrai, Joaquin, reprit-elle, que votre violence ait souvent ensanglanté le désert ? Est-il vrai que votre couteau, toujours mortel entre vos mains, soit l'effroi des aventuriers les plus braves, des bandits, les plus déterminés ? Est-il vrai, en un mot, que vous avez tué beaucoup de monde ?

Une sueur froide pointillait sur le front du malheureux père, il baissa de nouveau la tête, et d'une voix désolée :

— Oui, tout cela est vrai, Antonia ! répondit-il.

La jeune femme tressaillit.

— Est-il vrai, Joaquin, reprit-elle, que le spectacle des misères humaines, des crimes qui déshonorent l'humanité, des catastrophes qui bouleversent les villes et terrifient nos solitudes, était pour vous, ainsi que je vous ai entendu le déclarer mille fois, un sujet de satisfaction et de joie ? Est-il vrai que vous mettiez votre bonheur dans le malheur d'autrui ?

Le batteur d'estrade était pâle comme un mort et paraissait prêt à perdre connaissance ; toutefois il ne laissa pas de répondre.

— Oui, c'est encore vrai... murmura-t-il.

Antonia se recula instinctivement de lui.

— Oh ! que vous êtes méchant, Joaquin ! s'écria-t-elle avec une indignation mêlée d'effroi.

— De grâce, Antonia... écoutez ma justification...

— Votre justification ? Mais elle n'est pas possible... Que vous ayez fait disparaître le sang qui tachait vos mains, soit ! Mais est-il aussi en votre pouvoir de ravir à la terre les cadavres que vous lui avez fournis, de rendre à l'affection de leurs familles les infortunés qui sont tombés sous votre couteau ? Est-il en votre pouvoir de réparer les malheurs qui sont votre ouvrage ? Dieu me pardonne l'affection si extraordinaire que je vous ai si longtemps portée ; je n'ajoutais pas foi à vos abominables propos. Je me figurais que vous plaisantiez, que vous preniez plaisir à vous jouer de ma crédulité. Oh ! si j'avais su que vous étiez sincère, je vous aurais fui comme on fuit un tigre. Et un tigre n'est pas si coupable que vous : il n'a pas de raison, lui ; il n'obéit qu'à ses instincts. Et vous

osez m'assurer encore de votre attachement, m'offrir votre dévouement ; vous osez prétendre que vous me portez une tendresse paternelle. Ce mot, dans votre bouche, est un blasphème ! Allons donc, Senor, est-ce que le ciel accorde aux monstres le bonheur et l'orgueil de la paternité ?

Joaquin chancela : jamais juge n'a terrifié ainsi un coupable ; mais aussi, jamais père n'a eu pour juge son enfant.

Quant à Antonia, ne soupçonnant pas combien la sincérité du batteur d'estrade était sublime, et n'y voyant au contraire qu'un acte de révoltant cynisme, elle était bien loin de se douter de l'atroce torture qu'elle lui infligeait.

Tout à coup une réflexion soudaine traversa son cerveau et changea son indignation en un trouble extrême.

— O mon Dieu ! se dit-elle, comment se peut-il que moi qui, par suite d'un don ou d'une faculté que je n'ai jamais pu m'expliquer, devinais si bien, quand j'étais jeune fille, les intentions bonnes ou mauvaises que l'on avait sur ma personne ; que moi qui pressentais d'une façon si infailible le bonheur ou le malheur qui devait m'arriver, comment se fait-il que j'aie si longtemps et tellement aimé ce Joaquin ? Pourquoi son arrivée au rancho me rendait-elle si joyeuse, son départ si triste ? Pourquoi ma pensée le suivait-elle pendant ses longues absences ? Quel mystère impénétrable ! Mais qui sait ? Peut-être bien Joaquin n'est-il pas coupable ; peut-être bien ses aveux sont-ils une épreuve qu'il fait subir à mes affections.

Quelqu'in vraisemblable que fût cette supposition, elle souriait trop à l'honnêteté de la jeune femme, pour qu'elle y renoncât sans l'approfondir.

— Senor Joaquin, lui dit-elle avec une hésitation pleine de charme et de douceur, mon indignation a été trop prompte. Plus je songe à la facilité avec laquelle vous m'avez fait ces aveux, et plus ils me deviennent suspects. Quel avantage retireriez-vous de votre compromettante franchise ? Aucun. Si vous avez voulu m'effrayer, le moment est mal choisi pour un pareil passe-temps. N'avez-vous pas à me parler de M. d'Ambron, de mon mari ?

— Hélas ! Antonia, reprit Joaquin avec un accablement qu'il ne chercha pas à cacher, je vous ai dit la vérité ! Oh ! je vous en supplie, laissez-moi poursuivre. Le juge écoute le coupable, le bourreau laisse prier le patient que la loi

a condamné. Ne soyez pas plus impitoyable que le juge et le bourreau ! Antonia, ne voyez point dans ma franchise un effet de mon orgueil : elle vient seulement du repentir qui m'accable et du respect que vous m'inspirez !... Nier, m'aurait été chose facile, enfant, et vous auriez aisément ajouté foi à mes paroles, car votre cœur ne demande qu'à croire au bien ; mais vous tromper m'eût paru un crime !... Antonia, je n'ai jamais été méchant... je n'ai été que malheureux !... Les excès que j'ai commis, les fautes dont je me suis rendu coupable prenaient leur source dans l'excès de ma sensibilité !... Pour ne pas avoir à maudire la mémoire de la sainte femme que j'avais aimée, et qui, j'étais autorisé à le penser, m'avait indignement trompé, je m'efforçais de me persuader que la vertu n'existait pas sur la terre !... La trahison et la lâcheté de tous, autorisaient, ou, pour être plus exact, palliaient à mes yeux la prétendue indignité de cette noble femme !... Oh ! si vous saviez, Antonia, ce que j'ai souffert dans cette lutte entreprise contre mes propres sentiments, contre mes propres croyances, car Dieu m'avait fait sensible, naïf et bon, au lieu de m'écraser de votre mépris, vous m'accorderiez votre pitié !... Du reste, chère enfant, les mystérieuses violences de ma sombre carrière ont presque toujours eu pour but le redressement d'un tort, la réparation d'une injustice. Victime moi-même d'indignes trahisons, du moins je le supposais alors, je goûtais des jouissances terribles et inconnues à voir ramper et trembler à mes pieds le puissant injuste et coupable que j'allais punir !

Misérable insensé !... Après avoir nié la justice de Dieu, je voulus donner des leçons à la Providence !... Voilà mon crime !... Il est assez grand, assez abominable pour que je m'incline humblement devant l'épouvantable châtiment qui me frappe aujourd'hui !...

Vaincu par la force de son émotion, Joaquin s'arrêta un instant.

Antonia, étrangement troublée, respecta son silence ; elle ne savait plus si elle devait le plaindre ou le maudire.

— Chère Antonia, reprit bientôt Joaquin, vous avez le droit de repousser avec mépris mon amitié, mais vous auriez tort de douter de mon dévouement. Ce n'est pas en mon nom que je vous parle à présent, chère enfant, c'est à celui de M. d'Ambron ! Antonia, vous avez l'âme courageuse, l'esprit hardi, le cœur vaillant. Je ne

Le Batteur d'estrade. — Vol. 66. No. 9.

vous dissimulerai donc ni le danger de votre position, si elle se prolonge, ni les périls qu'il vous faudrait braver pour en sortir ; si M. de Hallay, et je suis confus et désespéré d'être obligé de prononcer ce nom, car je devine l'impression qu'il doit vous produire ; si, M. de Hallay n'a pas encore poussé le crime jusqu'à ses dernières limites, c'est qu'il se croit assuré de son triomphe ; mais qu'un événement imprévu vienne l'arracher à sa fausse sécurité, et soyez persuadée que, dût l'accomplissement de sa lâche et cruelle infamie lui coûter la vie, il ne reculera pas. Vous serez perdue à tout jamais !... En présence d'une si terrible perspective, l'hésitation ne vous est pas permise, Antonia !... Vous devez quelque héritée de dangers que soit une pareille entreprise, tenter la chance d'une évasion immédiate ! Oh ! je ne vous cacheraï point que toutes les probabilités sont contre nous !... Quoique la disposition du terrain nous soit plus favorable aujourd'hui qu'elle ne l'a été depuis quinze jours, il nous reste encore tant d'obstacles à surmonter, tant de difficultés à vaincre, que, sans l'évidente protection de Dieu, nous succomberions à la tâche !... Mon seul espoir c'est que le ciel fera un miracle pour vous !... vous en êtes si digne !... Allons, Antonia, du courage ! Pensez que Luis nous attend... que dans quelques heures peut-être vous serez dans ses bras !... Venez, Antonia ! Venez !...

Loin de partager la fébrile impatience de Joaquin, et de répondre à son appel désespéré, la jeune femme avait repris un froid maintien ; la défiance se lisait clairement dans son candide et pur regard.

— Senor Joaquin, dit-elle, je préfère encore la protection intéressée des gens qui me retiennent prisonnière, à l'appui que vous m'offrez ; car je sais du moins ce que ces bandits espèrent de moi, tandis que j'ignore le motif qui vous fait agir.

Le subit intérêt que vous me témoignez s'accorde si peu avec le mal que vous m'avez fait, qu'il doit m'être et qu'il m'est suspect. N'est-ce pas vous qui m'avez réduite à la misérable et humble position dans laquelle je me trouve ? Oui, certes ! vous ne sauriez le nier. D'où vient donc l'inexplicable empressement que vous mettez maintenant à défaire votre ouvrage ? sans doute d'un nouveau piège que vous me tendez ?...

Le batteur d'estrade interrompit vivement la jeune femme.

— Chère Antonia, s'écria-t-il, nos moments sont précieux, chaque minute qui s'écoule retranche une année de votre existence ! Au nom de votre noble et bien-aimé Luis, expliquez-vous brièvement, clairement. Notre conversation n'a déjà que trop duré. Que me reprochez-vous ? Quel mal vous ai-je fait ? En quoi suis-je directement ou même indirectement coupable du crime dont vous êtes victime ? . . .

— En quoi, Señor ? Vraiment, votre question est bien hardie. N'êtes-vous pas le seul auteur, l'unique coupable de mon enlèvement ?

— Mon Dieu ! Ai-je bien ma raison ? Mais ce que vous me dites-là est insensé Antonia. Si vous saviez . . .

— Je sais tout, Señor. Vous avez payé Grandjean pour agir, et il ne vous a que trop bien obéi. Mais vous ne lui avez pas acheté sa discrétion ou son silence, et il a parlé.

Joaquin ne répondit pas. Absorbé par de graves réflexions, il semblait avoir oublié la présence d'Antonia.

— Comment détruire ces odieux et chimériques soupçons ? se demanda-t-il. Certes, je ne partirai pas seul, je ne laisserai pas mon enfant au pouvoir du marquis. Non, non, dussé-je plutôt la frapper de mes propres mains, et me tuer ensuite aux pieds de son cadavre ! Mais employer la force pour la contraindre à m'obéir . . . elle crierait . . . et puis sa simple résistance passive suffirait seule pour entraver et neutraliser mes efforts ? Que faire ? que devenir ? O mon Dieu ! quels terribles enseignements ressortent de votre juste colère ! C'est pour avoir douté de la vertu d'un ange, de ma Carmen, que j'ai été entraîné dans la voie du crime . . . Et je perds aujourd'hui mon enfant, parce que mon enfant doute, à son tour, de moi. Mon Dieu ! ayez pitié de mon repentir, de mon désespoir ! Prenez ma vie, mais permettez que je sauve l'honneur de ma fille, de la fille de Carmen !

Joaquin Dick s'affaissa sur lui-même, et le front appuyé contre terre, il se mit à prier.

La véritable douleur porte en elle un lugubre cachet de saisissante réalité, que l'hypocrisie la plus consommée sera toujours impuissante à imiter. Antonia ne songeait plus à nier le désespoir du batteur d'estrade : seulement ce désespoir, restant toujours inexplicable pour elle, éveillait plutôt sa pitié que sa confiance.

— Joaquin, lui dit-elle avec une compassion

involontaire, si je t'ai offensé, je t'en demande pardon . . . tu parais si malheureux ! . . . Peut-être Grandjean a-t-il menti ; peut-être mes accusations ont-elles été injustes et mes soupçons sont-ils faux. Voyons, réfléchis. Il me semble que, quand on n'est pas coupable, il est toujours facile de le prouver. N'est-il pas un moyen de me convaincre de ta sincérité ?

En entendant la voix de sa fille, le batteur d'estrade s'était relevé vivement.

— Oui, ce moyen existe. Antonia, s'écria-t-il ; mais le soin de ton propre bonheur me défend de l'employer. Ah ! si je pouvais parler, comme tu te repentirais, enfant, de tes cruelles défiances ! . . . comme tu me demanderais pardon du mal que tu viens de me faire ! Mais non, non, je le répète, cela est impossible ! Ecoute, Antonia, un dernier mot . . . Tu n'as pas ajouté foi à mes serments ; tu es restée insensible au nom de ton bien-aimé Luis ; qui sait si une voix sortant de la tombe n'aura pas plus de pouvoir sur toi ? C'est maintenant au nom de ta mère que je t'adjure de me suivre.

Antonia tressaillit, mais, se remettant presque aussitôt du trouble et de la surprise que lui avait causée cette invocation :

— Joaquin, dit-elle tristement, des milliers de lieues me séparent de cette tombe chérie . . . Tu n'as jamais connu ma véritable mère ! . . .

— Moi !

Ce qu'il y avait de tendresse, de passion surhumaine, de douleur sublime, dans cette simple exclamation, ne saurait ni s'écrire ni se décrire. La jeune femme en fut effrayée et attendrie.

— Tu as connu ma mère, Joaquin ? s'écria-t-elle.

Le batteur d'estrade, les yeux levés vers le ciel, resta un moment sans répondre ; puis, abaissant enfin sur la jeune femme un regard empreint tout à la fois d'une ineffable douceur et d'une imposante et irrésistible autorité :

— Antonia, dit-il lentement, c'est au nom de l'infortunée duchesse de*** ; c'est au nom de la noble et sainte Carmen qui m'entend et m'approuve, que je t'ordonne de m'obéir . . . Viens, viens, fuyons ! . . .

La jeune femme était en proie à une émotion extraordinaire ; un violent combat se passait en elle.

— Joaquin, murmura-t-elle, bien souvent, depuis quinze jours, mes lèvres ont maudit ton nom, mais jamais mon cœur n'a pu parvenir à te haïr ! . . . Et pourtant, pardonne-moi si je

me trompe . . . e suis si malheureuse, j'ai tant souffert . . . et pourtant . . . je n'ose encore me fier à toi . . .

Le batteur d'estrade allait répondre, lorsqu'Antonia poussa tout-à-coup un cri déchirant de terreur et d'effroi, et étendant vivement la main devant elle :

— Prends garde ! dit-elle, défends-toi !

Joaquin tourna rapidement la tête ; il vit un bras levé sur lui ; à l'extrémité de ce bras, une lueur blanchâtre et argentée se détachait dans la pénombre de la tente : c'était le reflet de la lumière sur une lame de couteau.

La lutte qui suivit eut la rapidité d'un éclair ; quelques mouvements saccadés, un grand cri, puis un corps qui tomba, et ce fut tout . . .

Joaquin était debout.

— Qui es-tu ? demanda-t-il en Espagnol à son adversaire gisant à ses pieds.

— Mexicain ! . . .

— Tu te nommes ?

— Camacho ! . . .

— Je te connais ! Tu es un voleur et un assassin ! . . .

— Oui, Seigneurie, j'ai eu des malheurs.

— Pourquoi as-tu voulu me tuer ?

— Parce que c'était ma consigne ! . . .

— De me tuer, moi ?

— Pas plus vous qu'un autre ! . . . Toute personne qui tenterait de pénétrer chez la Senorita.

— Ah ! tu étais donc de garde ?

— Oui, Seigneurie . . . je dormais, et . . .

— Bien ! assez ! Relève-toi ! . . . Tu sais que je ne t'ai pas blessé . . .

— Comment ! Seigneurie, mais je suis mort ! . . . j'ai reçu un coup terri . . .

Joaquin Dick haussa les épaules avec mépris.

— Lâche ! dit-il, si je ne l'avais pas averti, il aurait été capable de se laisser mourir de peur !

Camacho s'était relevé ; il avait l'air fort embarrassé de sa contenance, et surtout prodigieusement intrigué. Une question errait sur ses lèvres, mais le batteur d'estrade ne lui donna pas le temps de la formuler.

— Ton arme est-elle empoisonnée ? lui demanda-t-il.

— Non, Seigneurie.

— Tant pis.

— Comment cela, tant pis ?

— Oui . . . je voudrais mourir ! . . .

Le ton de découragement profond avec lequel le batteur d'estrade prononça ces paroles en regardant Antonia, amena des larmes dans les yeux de la jeune femme. C'était le cri d'un cœur brisé et n'aspirant plus qu'après le repos éternel.

— Etes-vous donc blessé, Joaquin ? dit-elle d'une voix altérée.

— Oui . . . légèrement . . . au bras . . . Ce n'est rien ! . . .

Un léger silence suivit. Camacho s'empressa de le mettre à profit pour éclairer un fait qui piquait au plus haut point sa curiosité

— Seigneurie, dit-il, veuillez excuser mon indiscretion ; je voudrais bien savoir pourquoi vous ne m'avez pas tué ?

— Pourquoi ? misérable ! je vais te le dire, mais tu ne me comprendras pas ; parce qu'à Dieu et à la société seuls, appartient le droit de verser le sang humain, parce que je crains maintenant le remords !

Antonia poussa un cri, s'élança vers le batteur d'estrade et, lui jetant ses bras autour du col, par un geste plein d'un noble enthousiasme et d'une adorable pudeur :

— Oh ! je retrouve mon Joaquin d'autrefois, celui que j'aimais comme un père, murmura-t-elle en appuyant sa tête sur son épaule. Viens, viens, Joaquin, fuyons ! sauve-moi !

Le batteur d'estrade eut un regard de sublime reconnaissance ; et une fugitive et indescriptible expression de bonheur fit resplendir son visage d'une auréole de joie céleste.

— Hélas ! bien-aimée Antonia, dit-il en repoussant doucement la jeune femme, il est trop tard ! Regarde ! . . .

A travers la portière soulevée, on apercevait une dizaine d'aventuriers.

Camacho, en homme prudent, avait donné l'éveil à ses compagnons avant de pénétrer dans la tente. Dans ce moment terrible, Joaquin Dick eut une seconde d'hésitation solennelle et suprême, et dont Antonia ne soupçonna pas l'effrayante portée !

— Non . . . non ! . . . murmura-t-il, plus de sang ! . . . Dieu sauvera mon enfant . . . et moi je dois vivre pour être l'instrument de Dieu !

Alors relevant fièrement la tête, il secoua sa chevelure par un mouvement brusque et superbe, semblable à celui du lion qui se prépare au combat ; puis, arrêtant d'un geste impérieux les aventuriers qui allaient s'élaner sur lui :

— Je me nomme Joaquin Dick ! cria-t-il de

sa voix métallique et vibrante. Allons, drôles, livrez-moi passage!

Avant que les bandits ne fussent revenus de la stupeur mêlée de crainte que le nom si redouté du célèbre batteur d'estrade, leur avait causé, Joaquin s'était précipité au milieu d'eux par un élan de tigre, et, les écartant avec une force irrésistible, avait disparu dans les ombres de la nuit.

Quelques minutes plus tard, plusieurs coups de feu, tirés dans des directions opposées, rendaient un peu d'espoir à Antonia, qui priait, agenouillée au pied de son lit; car, avec son éducation sauvage et son expérience de la vie dramatique et accidentée des habitants de la frontière, la jeune femme avait compris tout de suite que ces tentatives d'agression différentes et isolées prouvaient que l'on avait perdu la piste de Joaquin Dick.

XI.

LA MISSION DE GRANDJEAN.

L'apparition hostile et la fuite merveilleuse de Joaquin Dick avaient produit une sensation extraordinaire dans le camp des aventuriers. Le reste de la nuit s'y passa dans des alertes continues; on s'y attendait à chaque instant à une attaque sérieuse. Du reste, la promptitude pleine de sang-froid avec laquelle furent prises toutes les mesures nécessaires pour repousser l'ennemi, s'il se présentait à l'improviste, prouvait que les soins apportés par M. de Hallay dans le recrutement de sa petite armée, à San-Francisco, n'avaient pas été perdus. A quelques Chinois près, qui n'étaient simplement que voleurs, il n'avait sous ses ordres que des aventuriers d'élite et des bandits de choix! Toutefois, ce fut avec une joie véritable que chacun salua le lever du soleil; la perspective d'un engagement nocturne avec des forces inconnues et commandées par le célèbre et redouté batteur d'estrade, frappait d'une instinctive et superstitieuse terreur l'imagination des associés du marquis.

La levée du camp s'opéra avec des précautions que l'on avait négligé de prendre jusqu'à ce jour, et qui se reproduisirent dans la marche de la colonne: les bandits, au lieu de s'éparpiller comme de coutume, se formèrent en plusieurs détachements distancés les uns des autres, de façon à pouvoir se soutenir aisément et mutuel-

lement en cas d'urgence; la file des chariots se raccourcit; la discipline la plus sévère remplaça le désordre habituel.

Inutile d'ajouter que les conversations des aventuriers ne portaient que sur un seul et même sujet: sur l'événement de la nuit. Le nom de Joaquin Dick était dans toutes les bouches; et, chose assez singulière et assez rare, chacun, tout en maudissant le batteur d'estrade, reconnaissait et proclamait ses remarquables qualités. Les récits les plus extraordinaires, les anecdotes les plus fantastiques sur son compte circulaient de rang en rang, avidement écoutées et singulièrement commentées. Chacun blâmait hautement M. de Hallay de ne pas avoir intéressé un pareil homme dans l'expédition, ou du moins de ne pas s'être assuré de sa neutralité avant d'entrer en campagne. Ces regrets étaient invariablement suivis du vœu qu'une heureuse balle atteignît le batteur d'estrade, s'il commençait les hostilités, et chaque aventurier se promettait de ne pas le manquer si l'occasion s'en présentait.

Il était midi et il y avait cinq heures que la petite troupe était en marche, lorsqu'un temps d'arrêt soudain s'opéra à l'avant-garde, et se communiquant, semblable à une trainée de poudre, jusqu'aux derniers rangs, fit faire une halte à l'armée entière.

La cause futile de cette espèce de panique, ou du moins de cette manœuvre prudente, prouvait combien la disposition générale des esprits était à l'attente d'un grand événement; il s'agissait tout simplement d'un cavalier isolé et inconnu que l'on avait vu sortir tout à coup de derrière un rocher, et qui se dirigeait alors vers la tête de la colonne!

Cet homme était-il chargé d'un message de paix ou d'une déclaration de guerre? D'où venait-il? Qui l'envoyait? N'était-il pas aussi peut-être un espion? Pendant que les hypothèses les plus diverses et les plus contraires étaient formulées sur son compte, le cavalier continuait d'avancer tranquillement, au petit pas de sa mule, sans se presser, et comme s'il ne se doutait pas de la curiosité générale dont il était l'objet. L'apparence de l'inconnu n'avait rien de bien belliqueux; elle était plutôt grotesque. Monté sur une mule de taille très exigüe, ses longues jambes traînaient par terre; un rifle de grande dimension, qu'il tenait à la main, ainsi qu'une gaule, lui donnait un air de gravité pastorale fort comique; il ressemblait à un don Quichot-

te-berger. Néanmoins, lorsque la distance qui le séparait de l'avant-garde se fut rétrécie, et que l'on put enfin distinguer ses traits, les rires cessèrent; le grossier mais énergique visage du nouveau venu ne prêtait pas à la plaisanterie; loin de là, il offrait le type d'une brutale audace unie à un imperturbable sang-froid; en effet, cet homme n'était autre que notre ancienne connaissance, le Canadien Grandjean!...

— By God! se disait-il à lui-même, je ne serais pas étonné que l'occasion de me faire casser la tête pour le seigneur Joaquin ne se présente enfin pour moi aujourd'hui!... J'ai eu peut-être tort de trop souhaiter cette occasion; cela m'a porté malheur!... Non pas que je me plaigne de la mission de confiance qui m'a été donnée, elle est fort honorable, certes!... Seulement, sans renier ma dette, j'aurais préféré la payer d'une autre manière et dans un autre moment!... L'odeur de la poudre et le pétilllement d'un feu bien nourri égalaient et adoucissaient singulièrement le passage toujours désagréable de la vie à la mort!... Tandis que d'être sottement accroché à un arbre ou misérablement fusillé avec les mains attachées et les yeux bandés, est une fin bonne pour un homme de guerre façonné à la discipline, mais désagréable pour un aventurier habitué, comme je le suis, à une indépendance illimitée!... Et puis je crains encore de ne pas bien jouer mon rôle... je ne sais pas mentir, moi; je n'ai jamais manqué à ma parole... Avec cela que j'ai à me vanter de ma fidélité à remplir mes engagements, n'est-ce pas? elle a produit de bien jolis résultats!... Si, au lieu d'avoir mis un sot point d'honneur à obéir à miss Mary, je m'étais contenté d'accepter son argent, sans me mêler de ses affaires, Antonia serait libre et heureuse, Joaquin Dick joyeux, et moi je ne serais pas à la veille d'être cravaté de chanvre ou riflé!... Décidément, le respect de sa parole est une niaiserie... Dam! quand on n'a pas reçu d'éducation, il n'est pas étonnant que l'on fasse des sottises!... Cela m'explique pourquoi les gens des grandes villes ont si peu de bonne foi: c'est qu'ils sont instruits, voilà tout!...

Grandjean s'interrompit dans son long soliloque; il venait d'atteindre l'avant-garde. La première personne qu'il aperçut fut son ancien maître, M. de Hallay. La vue du Canadien ne parut pas causer un vif plaisir au jeune homme; il fronça les sourcils, puis d'une voix brève et presque hostile:

— Ah! c'est toi, Grandjean? dit-il au milieu de l'attention générale. Que veux-tu? d'où viens-tu?

Cette réception peu encourageante ne déconcerta nullement le géant, et n'entama en rien sa rare impudence.

— Tiens, répondit-il, vous me tutoyez!... Est-ce que vous voulez me reprendre à votre service?... Je ne refuserai pas si les appointements me conviennent!...

— Trêve de vains propos!... et réponds à mes questions. D'où viens-tu?

— Le tutoiement continue! ah! c'est que vous êtes le plus fort! Eh bien! franchement, vous avez tort d'agir ainsi! Dans le désert, Monsieur Henry, on accepte un chef quand on reconnaît qu'il peut vous être utile... mais on ne se donne pas de maître! Vous oubliez que les braves gens qui se sont placés volontairement sous vos ordres sont vos égaux et non pas vos esclaves! Du moment que vous me traitez de même qu'un général européen ferait pour un soldat, je suis bien votre serviteur... et je m'en retourne!

Un murmure approbateur accueillit dans les rangs des aventuriers le hardi langage et la catégorique protestation du Canadien. M. de Hallay, avec sa façon haute et brève de dire, avec ses manières hautaines et impérieuses, avait souvent blessé déjà l'ombrageuse susceptibilité de ses associés.

La réponse du géant avait excité sa colère; mais comprenant parfaitement bien que la discussion, en se plaçant sur ce terrain, lui serait désavantageuse, il se contint, et, affectant un calme que démentait la pâleur de son visage:

— C'est justement pour reconnaître la confiance des gentlemen et des caballeros qui m'ont élu momentanément leur chef, que je vous interroge, Grandjean, dit-il, car votre arrivée, je ne le cacherais pas, m'est très suspecte, et l'arrogance de votre attitude sert encore à me confirmer davantage dans mes soupçons. Vous parlez comme un homme qui se croit assuré, à l'avance de l'impunité. Je renouvelle donc pour une dernière fois ma question: d'où venez-vous?

— Je parle, Monsieur, comme doit parler un homme. Quant à votre question, il m'est très facile d'y répondre. Je viens d'où vous venez vous-même... du rancho de la Ventana. Ce que je veux? Mais une chose fort juste, prendre part aux dangers et aux profits de l'expédition que vous dirigez. J'ajouterai même que ma prétention est